



# Le Liban, poumon des lettres arabes

Le Salon du livre francophone n'aura pas lieu cette année à Beyrouth pour cause de menaces d'attentats. Une déception de plus pour une population victime du terrorisme et de la récession économique. Malgré ce contexte, le Liban reste une place forte de l'édition dans le monde arabe et professionnalise ses réseaux. Enquête.

**A** ce 15<sup>e</sup> Salon du livre francophone à Beyrouth, qui ne s'était plus tenu depuis 2005, ils s'étaient préparés tout l'été, mettant sous presse de nouveaux titres ou réimprimant des ouvrages du fonds, programmant lectures et rencontres, lançant leurs invitations et préparant le séjour de leurs hôtes, quand, à deux semaines du 26 octobre, jour J de l'ouverture, éditeurs, libraires, auteurs et journalistes libanais ont appris que le Salon était annulé et reporté au 8 février 2008. La faute aux réactions que feraient craindre les propos, jugés va-t-en-guerre, du ministre des Affaires étrangères Bernard Kouchner ? En tout état de cause, c'est pour des raisons de sécurité qu'André Parent – nommé cet été ambassadeur de France au Liban mais que, indice de la tension avec Damas, le président Emile Lahoud tarde à recevoir – a pris sa décision.

Il n'empêche, la nouvelle a surpris et déçu. « C'est un nouveau coup dur, estime Michel Choueri, responsable de la librairie El-Bourj située en plein cœur de Beyrouth. De toutes les façons, cela fait trente ans que le Liban vit sous ce régime quasiment permanent de désordres ou de menaces d'attentats. Il faut savoir ce que l'on veut. Soit la France cherche réellement à soutenir l'activité au Liban, quitte à en prendre lucidement le risque. Soit elle s'y refuse dès le début. Mais avoir pris ce risque pour tourner bride à dix jours du Salon, et alors que la situation n'a pas plus évolué dans un sens que dans l'autre, ça nous jette dans de sales draps. »

A la décharge des services de l'ambassade, le souci de garantir la sécurité des exposants, visiteurs et personnalités invitées, alors que le Hezbollah croise le fer avec les chrétiens et les sunnites à propos de l'élection du prochain président libanais, n'est-il pas la première des priorités ? « Mais cet argument, il aurait pu nous être opposé il y a six, trois ou deux mois, parce qu'en vérité la situation est inchangée depuis six

mois. Ajoutons que l'annulation surprise provoque un résultat contraire à l'effet souhaité. Les Libanais se disent : "Tiens, les Français détiennent une information que nous n'avons pas." Et l'inquiétude remonte. »

Les représentants de la France, dont Benoît Yvert, président du Centre national du livre (CNL), et Bernard Wallet, directeur des éditions Verticales, qui publient cette année l'anthologie, n'en auront pas moins rendu hommage, à Beyrouth, aux écrivains libanais prenant part à cette édition 2007 des Belles Étrangères. Et, à travers eux, à toute l'édition libanaise. Car si cette nouvelle annulation du Salon du livre francophone chagrine, c'est également parce que, historiquement, le Liban a été le premier pays du monde arabe à mettre sur pied une foire du livre. L'initiative remonte à 1956. Elle revient au Club culturel arabe. C'est l'Université américaine de Beyrouth (AUB) qui accueille la manifestation créée par cette institution d'« inspiration nationaliste arabe », indique Franck Mermier, directeur scientifique de l'Institut français du Proche-Orient, dont la science de l'édition arabe est lumineusement condensée dans *Le livre et la ville* (Sindbad/Actes Sud).

## Deux tentations : la nostalgie et l'exil

Par la suite, et alors que le Liban devenait en mesure de tenir la dragée haute à l'Égypte en vertu de sa plus grande plage de tolérance ainsi que de son caractère industriel et commercial – combien d'écrivains égyptiens interdits dans leur pays, à l'exemple de Naguib Mahfouz pour *Les enfants de notre quartier*, sont sortis de l'ombre grâce à l'édition libanaise ! – se tiendront dans l'année trois foires du livre, deux arabophones et une francophone.

Mais, sous l'effet des chocs extérieurs (les bombardements entre Israël et le Sud-Liban à l'été 2006, qui ont notamment détruit une quarantaine de sites de l'édition libanaise, bureaux et